

## « Lichens d'aurore »

Des chutes de vélin (*Arches, Duchêne, Rives*) ou quelque feuillet de plus modeste extraction, déposés le plus souvent dans des tiroirs ou des cartables. Autant d'indésirables, laissés à macérer en ce purgatoire où ils en ont pris pour des années; squelettes insuffisants, vagues silhouettes en attente d'un surgissement déjà bien compromis.

Sur la table de travail exsangue, de l'encre sombre dans un godet, mélange de gomme arabique (pour fixer), d'encre de coprin chevelu, de sépia, de noir liquide. Dans un autre, du brou de noix, sans doute ré-haussé d'improbables mictions.

C'est à cette forge qu'il se tient, dans l'attente d'une hypothétique révélation, une pluie d'instruments à portée de main: stylets affûtés à tête d'acier - pour creuser le papier ou faire ressurgir les blancs - tiges de bambou ou de millet afin de mieux disséminer les gouttelettes d'encre, plumes de bécasse et bec de plume pour quelques lignes de force. Des gommes ou papiers abrasifs aussi, en cas de rétro-pédalage.

Quelques carrés *Conté* - la *Pierre noire* de Seurat - ou d'autres crayons pastel, ocres ou sanguines le plus souvent, complètent la panoplie.

Avec, aussi, toujours à disposition, cet index qui pose son empreinte ou fait plus vaste ou diaphane la tache que le doigt vient de convoier au papier.

Les dessins qui surgissent de cette aventure - au sens premier de « ce qui advient ou vient vers » - sont la conséquence de cet outillage. Comme autant d'aurores de lichen nées à la confluence, à la corniche, de différentes techniques: lithographie, peinture, gravure, dessin. Là sont les fruits d'un *faire* glané au fil d'une existence en quête de manifestation; de ce qui, sans cela, serait demeuré en puissance de devenir.

De la lithographie, ils disent la caresse du crayon et la conquête du blanc, de la peinture, le voisinage et la transparence des couches (grâce à la *Pierre noire* qui accepte d'adhérer aux surfaces déjà travaillées et d'ainsi créer un relief).

De la gravure, ils tiennent le grattoir, l'entaille et les barbes subséquentes.

Autant de ressentis, de choses éprouvées, de moyens qui, une fois cumulés, ré-interrogés, offrent un éventail quasi infini de traits, de taches, de picotements de plume et la consolation - ou la jubilation - de repentirs illimités.

Alors, la main, portée par cet élan et cette liberté, à la fois redevable à chacun de ses acquis et prisonnière d'aucun, est en mesure d'accompagner ce qui, peu à peu, se révélera peut-être.

Quand, enfin, la surface du papier atteint la présence espérée, vibrant des stigmates de l'accident autant que de la découverte d'une identité, elle dit, à sa manière, l'interrogation de l'espace, ses évidences pressenties, simples et proches, effleurées.